

C'est ainsi que nos ans, lorsque l'heure est venue,  
 S'envolent à l'instant pour la rive inconnue  
 Qu'on nomme l'éternité !  
 Et vont nourrir les flots de cette mer sans borne,  
 Qui les couvre aussitôt de son silence morne  
 Par nul bruit agité.

Du passé, si notre œil pénétrait les ténèbres,  
 Et qu'on pût soulever de ses voiles funèbres  
 Un mystérieux pli ;  
 Si l'on osait troubler ce séjour solitaire  
 Que recouvre à jamais, comme un vaste suaire,  
 La mousse de l'oubli ;

S'il nous était donné de sonder les abîmes  
 Où dorment confondus les grandeurs et les crimes  
 De tant d'âges passés ;  
 Si du monde et des temps on retraçait l'enfance,  
 Quel spectacle effrayant dans cette tombe immense  
 Des siècles entassés !

Mais pourquoi remonter au principe des mondes,  
 Alors que l'Éternel en soufflant sur les ondes  
 Fit naître l'univers ;  
 Que l'abîme enfanta les sphères infinies,  
 Dont l'espace entonna les grandes harmonies  
 Des sublimes concerts ?

Laissons dormir en paix les rois et les royaumes,  
 Les trônes écroulés, les sceptres que les hommes  
 Se disputaient jadis ;  
 Empires disparus, nations effacées,  
 Du temps vous n'êtes plus sur ces plages glacées  
 Que les tristes débris !